Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 3

Artikel: Edmond-Henri Crisinel : écrivain broyard
Autor: Perrochon, H. / Crisinel, Edmond-Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226808

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Edmond-Henri Crisinel

Ecrivain broyard

par H. Perrochon

M. Henri Perrochon, président de la Section autonome vaudoise des écrivains suisses nous a adressé l'article suivant qui évoque si justement cet ami et confrère défunt...

Nous sommes heureux de l'en remercier de cœur ici en espérant, qu'à l'occasion, il voudra bien honorer le Nouveau Conteur *d'un récit de sa plume érudite...*

Il est des départs particulièrement cruels et qui laissent un vide difficile à combler. Celui d'Edmond-Henri Crisinel est de ceux-là. Certes, Crisinel, si modeste, sourirait à cette affirmation avec quelque scepticisme; mais son sourire avait aussi tant de bienveillance. Crisinel, en trente ans de journalisme, avait acquis une sûre connaissance des hommes. Il savait combien ces termites sont de bizarres éphémères. Il n'était point dupe. Mais il y avait chez lui une telle spiritualité profonde qu'il ne méconnaissait point la grandeur d'être par d'autres aspects irrémédiablement mesquins.

Nos lettres romandes perdent en Crisinel un de leurs meilleurs poètes. Il a peu publié parce qu'il était exigeant pour lui-même et tenait à ne livrer que des écrits impeccables de forme et de pensée dense. Mais dès ses premiers poèmes, on eut l'impression d'une œuvre de qualité rare. Feuillets du *Sagittaire*, *Le Veilleur*, *Alectone*, nous ont successivement offert un témoignage poétique traduisant en certaines de ses expressions une expérience tragique. Une recherche d'un art pénétrant et d'une sincérité prenante. Chaque mot a sa valeur et a un sens complet. L'atmosphère y est transparente, même quand dans une brume traversent des hantises funèbres. Appels et regrets se disputent le souvenir, autour de la Mélancolie en ce « Château bordé de calme et de feuillages épais », et que hantent de longs cauchemars sans rive ou la présence d'un Dieu sybillin qui épuise et qui ronge.

La poésie de Crisinel n'est point versification facile et superficielle suggestion. Souvent une ombre infernale y étend son appréhension que l'aurore ne parvient point à dissiper : « Rêve d'un soir et le ciel reste sourd. »

Et de cet ordre verbal, se dégage une odeur enivrante, se détache une authenticité de l'expérience qui, dans sa condensation, est un témoignage singulièrement émouvant. Il y a plus que « quelques secrets, ravis à la nuit des grands vents » et que des aveux : « Ma route est un pays où vivre me déchire », il y a une sensibilité extrême et une humanité bouleversante dans sa pureté.

Et parfois en une note cristalline, jaillit en source vive un espoir, qui fait oublier pour un moment les ombres taciturnes et les oiseaux de proie tournoyant au-dessus des champs de braise : « Cloches de mon église — Je monte au Paradis — Ces muguets dans la brise — Ne sont pas de jadis... Oh sonnez dans la brise — Sonnez comme jadis. »

Une œuvre de perfection de poésie pure. Un vrai poète dont on relira les pages ciselées, en découvrant chaque fois une plénitude nouvelle : « Miracle d'un seul vers après tant de silence ! — Prodige de renaître au monde pour un jour ! — Je vois des rayons d'or qu'un archange balance : — Transverbérez mon cœur et qu'il chante l'Amour. — Qu'il glorifie aussi le silence adorable. — Ah ! j'accueille en tremblant le don qui me revient. — Mais, Seigneur, j'écrirai mes stances sur le sable,

— Dans l'attente d'une heure où Tu seras tout Bien. »

Toute la délicatesse d'un esprit perspicace et sensible, le charme d'une haute culture, un caractère d'une discrétion remarquable, la noblesse des sentiments confèrent à l'œuvre littéraire de Crisinel, comme à lui-même, une valeur probe et d'une beauté simple qu'en ce pays on n'oubliera point.

Car il était de cette contrée. Originaire de Denezy et natif de Faoug, E.-H. Crisinel avait pour la Broye une prédilection. Il en savourait les paysages et le calme des collines s'estompant dans la brume ou aux jours d'été dans un ciel scintillant. Avec Gustave Roud, il avait été gagné par cet équilibre particulier d'une terre riche et dont les charmes moins apparents que ceux de certaines contrées, n'en sont pas moins réels pour celui qui sait les percevoir. Tout récemment, quelques semaines avant que la maladie ne l'atteigne, il avait passé à Faoug des vacances qui lui furent une joie. En de délicieux croquis, qu'a publiés la *Nouvelle Revue de Lausanne*, il a noté tant de plaisirs cueillis sur les routes du Vully ou sur celle qui mène à Avenches, ou sur le lac que la tempête agitait et où le chapeau du navigateur... Les souvenirs moratois achevaient la série, avec de ravissantes esquisses du château de Greng et de la petite ville : « J'ai revu Morat en ce mois de juin, j'y suis retourné maintes fois. Tout m'y parlait, les pierres, les arbres, les odeurs, les bruits, les souvenirs... » Il faudrait réunir en plaquette ces articles — les derniers de Crisinel — et qui en le ramenant au pays natal, sont maintenant un ultime adieu. Non seulement ils contiennent des détails charmants et amusants, mais s'y exprime l'amour des horizons retrouvés : « Au droit de la ferme du Russalet, je pris le chemin de la Tornallaz, ce raidillon caillouteux qui suit le mur romain dans sa grimpée de la colline, sous un épais couvert d'arbres, de noisetiers et de ronces. A la porte de l'Est, où je m'attardais une heure dans une solitude que vint troubler sur la fin une automobile à plaque étrangère, je passai des moments inoubliables ; le ciel qui laissait encore tout à l'heure quelques échappées sur le bleu, se couvrit rapidement d'un immense nimbus gris de plomb. L'averse me surprit comme je redescendais des hauteurs d'où se découvre un immense paysage, qui n'a heureusement jamais le caractère d'un panorama. Avenches m'apparaissait à contre-jour, sur un fond d'éclaircie, citadelle moyenâgeuse, fortement campée sur sa colline, dans des tons d'un bleu tirant sur le violet. Elle était prise tout entière dans une sorte de médaillon dont le ciel bas et noir, des rideaux d'arbres agités par le vent et des champs de céréales gris, bleus, beiges et roses ondulant comme des mouchoirs de soie, eussent formé le cadre ; dans le bois proche, un long cri d'oiseau se modula plaintivement. J'étais en plein Breughel. Du côté de Morat-Courgevaux, le paysage, avec des lointains à perte de vue, des collines bleu sombre, crêtées de forêts de sapins, était encore plus fascinant. L'émotion me prenait, je ne pouvais détacher mes yeux de cette terre et de ce ciel, dont les hommes, dès leur préhistoire, ont subi le charme à toutes les époques et dans tous les siècles, sauf le nôtre, à part ce « Happy few » dont parlait Stendhal. »

Ou relisez ces lignes dont l'humour n'est point absent : « Cela se passait près du pont de Chadon, ce ruisseau sinueux, bordé de fourrés, qui descend paresseusement des collines proches de Payerne. J'étais en train d'observer, à quelque distance de la route, dans la large plaine où la brise faisait onduler les blés, un conciliabule assez agité de corbeaux dans un pré. Je me proposais de les effaroucher soudain, afin de photographier leur envol au moment précis où ils passeraient sur un champ de seigle presque mûr et d'un vieil or magnifique ; cela eût donné quelque chose d'ex-

traordinaire : exactement, c'était le sujet du tout dernier tableau peint par Van Gogh, la veille de sa mort. Il fallait, pour réussir mon affaire, déployer pas mal de diplomatie, les corbeaux étant encore plus méfiants que les hommes et beaucoup plus malins. Soudain, l'agitation des corbeaux redoubla. Ils m'avaient repéré, à demi caché derrière un tronc d'arbre. Ce fut la débandade, mais dans une direction opposée à celle que j'avais espérée. »

Quelques jours après son retour à Lausanne, m'écrivant le bonheur qu'il avait éprouvé, malgré un temps désastreux, dans le pays aimé, E.-H. Crisinel me donnait rendez-vous pour ses prochaines randonnées broyardes. Nous ne pouvions alors prévoir, ni l'un ni l'autre, que c'était une autre randonnée que le Destin lui préparait. Mais il est des chemins que je ne pourrai plus suivre sans apercevoir, se profilant sur le ciel ou à l'ombre de quelque arbre, la silhouette de celui qui nous a quittés, avançant à pas rapides en ses sites préférés, qui « m'ont laissé des lueurs dont vit mon espérance ».

A nos amis patoisans...

Décidément la Ra-d-io, ça va moins vite que l'hélicoptère ! Lou Monsu F.-L. Blanc s'en excuse. Il n'a pas pu fixer encore l'émission au cours de laquelle passeront les disques et interviews enregistrés lors de la journée patoisante du Comptoir.

Cette émission fera, en effet, partie d'une nouvelle « Rubrique » dont la mise au point n'est pas terminée, mais qui doit l'être au cours du mois de décembre...

Donc à dans un mois des nouveles à ce sujet !

A cette occasion, on nous assure à la Sallaz que l'on putzera tout spécialement les ondes à la sigoline !

Ça gazera, pour sûr !

Vaudois..!
Le filet de perche d'« Estra »
se mange
à Ouchy, chez RAPPAZ !
Téléphone 3 20 41

— Vous n'avez pas vu dans quelle direction le « monstre » est allé ?
— Si, droit à l'*Infirmerie*, faire soigner sa gale !